



HAL
open science

**Représentations sociales du confinement de mars 2020
lors de la pandémie liée à la COVID-19 chez une
population d'étudiants et d'enseignants. Étude
exploratoire comparative**

Valérie Bertrand

► **To cite this version:**

Valérie Bertrand. Représentations sociales du confinement de mars 2020 lors de la pandémie liée à la COVID-19 chez une population d'étudiants et d'enseignants. Étude exploratoire comparative. Revue CONFLUENCE Sciences & Humanités, 2022, 1, pp.109-125. hal-03763131

HAL Id: hal-03763131

<https://hal.science/hal-03763131>

Submitted on 29 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Représentations sociales du confinement de mars 2020 lors de la pandémie liée à la COVID-19 chez une population d'étudiants et d'enseignants. Étude exploratoire comparative

Valérie BERTRAND

UR CONFLUENCE : Sciences et Humanités [EA 1598], UCLy
Lyon, France

Résumé

Cette recherche exploratoire sur le confinement met en lumière les représentations sociales véhiculées sur ce dernier et plus précisément les éléments structurels de la représentation. Les trois dimensions de la représentation : cognitive, conative et affective sont étudiées. Un recueil d'associations verbales à partir du mot « confinement » a été présenté à un groupe d'étudiants de première année de psychologie et à un groupe d'enseignants. Ceux-ci devaient produire des substantifs, des verbes et des adjectifs afin de couvrir les trois dimensions de la représentation. L'analyse des termes fournis et de leur fréquence d'occurrence nous a permis de dégager les éléments les plus saillants de la représentation sociale du confinement et les différences existant entre les étudiants et les enseignants. Cette étude des représentations sociales autorise une meilleure connaissance de la manière dont a été vécu le confinement et permet de formuler quelques préconisations sur les discours publics et médiatiques tenus pendant cette période.

Discipline : PSYCHOLOGIE SOCIALE

Mots-clefs : CONFINEMENT, COVID-19, REPRÉSENTATIONS SOCIALES, NOYAU CENTRAL, ÉTUDIANTS, ENSEIGNANTS

Une situation inédite

Mardi 17 mars 2020, suite à la pandémie de la COVID-19, la France entière est confinée. Les services de réanimation hospitalière sont saturés et les chiffres de la contamination et des décès font la Une de tous les journaux télévisés. Les rues se vident, les villes deviennent silencieuses et il convient de présenter une autorisation de sortie dûment remplie pour une durée d'une heure maximum. Les files d'attente devant les supermarchés s'allongent et les produits de première nécessité se raréfient. Les écoles, collèges, lycées et universités sont fermés et le télétravail se généralise. Cette situation inédite met à mal nos représentations culturelles qui reposent sur la maîtrise du vivant et les promesses d'une technoscience nous libérant de l'aléatoire de la nature (Denizeau, 2020). Comme le soulignent P. Benghosi et P. Robert (2020), ce contexte de crise sanitaire est exceptionnel par son caractère mondialisé, inattendu et généralisé. Bien sûr, le confinement a été vécu de façon subjective : être confiné dans un studio ou dans une résidence secondaire n'a pas les mêmes impacts. Néanmoins, le confinement est un événement social, générationnel et intergénérationnel qui s'est imposé à tous. Bien plus, dans la variété des douleurs humaines qu'elle génère, l'épidémie fonctionne comme un élément tragique (Barbieri et Gaillard, 2020). De nombreuses recherches se sont penchées sur les conséquences psychopathologiques du confinement. Ainsi, A. Mengin (2020) identifie les effets potentiels d'un confinement sur la santé mentale des personnes en relevant certains troubles tels que le stress, l'anxiété, les dépressions, les suicides et tentatives de suicide, les violences conjugales et les violences sur les enfants. Il pose la question du rôle de la propension à l'ennui sur les conséquences psychologiques négatives liées au confinement. L'ennui est positivement corrélé au niveau des symptômes dépressifs et anxieux. Il est également lié à une moindre capacité de gestion des émotions négatives : les

sujets ressentent plus facilement des sentiments de frustration et de colère. La recherche de sensations pour éviter l'ennui conduit aussi le sujet à des comportements addictifs qui se sont particulièrement développés pendant le confinement. Y. Auxéméry et C. Tarquinio (2020) soulignent les répercussions de type psychotraumatique qui sont à prévenir par une information plus importante concernant les thèmes de l'alimentation, les conduites addictives et la prévention des conduites auto-agressives. L'Observatoire de la vie étudiante a mené une grande enquête (2020) auprès d'étudiants d'universités, de grandes écoles, d'IUT et note des difficultés liées au logement. Si certains étudiants sont restés isolés dans leur chambre universitaire ou dans de petits logements, beaucoup se sont rapatriés chez leurs parents et de nombreux conflits intergénérationnels ont éclaté. De même, les auteurs de ce rapport soulignent la précarité, et même la pauvreté, de certains étudiants qui n'avaient plus d'activité professionnelle pour subvenir à leurs besoins. Enfin, les cours à distance ont soulevé le problème de la fracture numérique, tous les étudiants ne possédant pas de matériel informatique et de connexion nécessaires à leurs études. Ces recherches, riches de résultats, portent toutes sur les conséquences du confinement. Nous concernant, nous allons adopter une focale différente en choisissant non pas de travailler sur les conséquences mais sur les représentations sociales du confinement en nous posant plusieurs questions. Comment cette période étrange a-t-elle été vécue et définie par les lycéens et les enseignants ? Quelles émotions ont-elles été ressenties ? Quelles actions ont-elles été mises en œuvre ? Y a-t-il des différences de représentations selon les groupes ? Partant de là, et inscrivant notre recherche dans la perspective structurale des représentations sociales, nous repérerons et identifierons le noyau central, ou plus humblement les éléments centraux, de la représentation du confinement. Ceci nous permettra de mieux comprendre ce qui constitue le socle de cette représentation, et donc de comprendre son fonctionnement et sa dynamique. Étudier le système périphérique nous autorisera à mettre au jour les éléments plus labiles de la représentation

qui supportent les transformations des représentations mais aussi les différences intergroupes, protégeant ainsi la stabilité du noyau central. Cette étude des représentations sociales autorisera une meilleure connaissance de la manière dont a été vécu le confinement et nous permettra de nous interroger sur les discours publics et médiatiques tenus pendant cette période.

Le champ des représentations sociales

À la suite de D. Jodelet (1989), nous définissons les représentations sociales comme une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique tel un guide pour l'action et concourant à la construction sociale d'une réalité commune à un ensemble social. Les représentations ne sont pas une simple copie de la réalité, elles sont une organisation et une interprétation de celle-ci. Les représentations nous guident dans la façon de nommer et définir ensemble les différents aspects de notre réalité de tous les jours, dans la façon de les interpréter, statuer sur eux et prendre position à leur égard. Étudier les représentations sociales du confinement va nous permettre non seulement d'analyser les discours, mais aussi les pratiques puisque ces dernières sont un guide pour l'action. L'enjeu d'une étude sur les représentations n'est pas d'accéder à la réalité en soi mais plutôt de comprendre comment les groupes sociaux se l'approprient. Il s'agit donc d'approcher leur organisation et les processus propres à leur constitution (Roussiau et Bonardi, 2001). M.L. Rouquette (2009) définit un objet social comme un ensemble réfléchi de pratiques entre les hommes, y compris les discours tenus sur ces pratiques. Le confinement répond à ces impératifs et peut donc être considéré comme un objet social sujet à des représentations différentes selon les groupes qui les génèrent. Concernant la structure des représentations, celle-ci est constituée d'un système central et d'un système périphérique (Abric, 1994). Ces deux systèmes sont complémentaires. Le système central est composé de deux types d'éléments : des éléments normatifs et des éléments fonctionnels. Les éléments normatifs sont liés à l'histoire collective

et aux systèmes de valeurs et de normes du groupe. Ces éléments déterminent les jugements relatifs à l'objet de la représentation (dans notre cas le confinement). Les éléments fonctionnels sont liés à l'inscription de l'objet dans les pratiques sociales et déterminent les conduites relatives à l'objet.

Le système périphérique, quant à lui, est fonctionnel. Il permet d'ancrer la représentation dans la réalité du moment mais il est plus sensible aux changements, c'est lui qui va absorber les différences de représentations afin de maintenir l'intégrité du noyau central. À titre d'exemple, nous citerons la recherche portant sur les représentations du métier chez les enseignants du premier degré (Pasquier *et al.*, 2020). L'outil utilisé est celui de l'association verbale (que nous détaillerons dans la partie méthodologie). Les résultats indiquent que les enseignants ont une représentation plutôt positive de leur travail en noyau central. Les termes tels que *passion/plaisir*, *rapport à l'élève* et *épanouissant* sont les plus fréquents. Néanmoins, en système périphérique, la représentation est plus négative puisque *la charge de travail* et *l'épuisement* sont les termes les plus cités. Se dessine alors une représentation à deux dimensions très nettes dans le métier d'enseignant, ce qui permet de mieux comprendre les leviers et les freins présents dans cette profession et de mettre en place des actions concrètes afin de faire évoluer les pratiques et donc les représentations. L'approche structurale de l'étude des représentations tient pour distinctes deux représentations s'il est possible de constater une différence de composition des noyaux centraux (Moliner, 1996). C'est ce que nous allons tenter d'effectuer en analysant deux populations différentes : les étudiants et les enseignants, en supposant que nous trouverons des différences à discuter entre ces deux populations.

Méthodologie

Nous avons interrogé 111 étudiants de première année de psychologie à l'UCLy, 98 femmes et 13 hommes. Les sujets ont été interrogés en septembre, à la rentrée universitaire. La moyenne d'âge est de 18 ans et

un mois avec un écart type de 0,79 et une médiane à 18. Ces étudiants étaient, lors du confinement, lycéens de terminale et n'ont pas pu passer leur baccalauréat dans des conditions normales. Nous avons procédé à l'administration du questionnaire lors d'un cours magistral. Le deuxième groupe se compose de 81 salariés, enseignants à l'UCLy (en Psychologie, Droit et à l'ESDES). Nous n'avons pas cantonné notre échantillon aux seuls enseignants de psychologie, trop peu nombreux pour constituer un échantillon fiable. 59 femmes et 22 hommes ont rempli le questionnaire. La moyenne d'âge est de 45 ans et 7 mois avec un écart type à 10,26 (beaucoup plus étendu que la population des étudiants) et une médiane à 46. L'étude a été réalisée en septembre pour les étudiants et en octobre pour les salariés (pour ces derniers, nous avons administré le questionnaire par envoi d'un courriel). Les étudiants interrogés étaient lycéens au moment des faits et les salariés étaient tous en télétravail.

Nous avons utilisé, afin de recueillir les représentations sociales, une tâche d'associations verbales (Figure 1). Cette technique a l'avantage de la simplicité de la mise en œuvre, ainsi que le nombre réduit de réponses demandées aux participants (Lo Monaco et Guimelli, 2008). Enfin, même si nous l'avons accompagnée d'une étape supplémentaire d'ordination des mots, elle ne pose pas de difficulté particulière aux répondants (Moliner et Lo Monaco, 2017). Nous avons demandé aux sujets de donner trois substantifs, trois verbes et trois adjectifs qui leur venaient spontanément à l'idée quand ils lisaient le mot inducteur « confinement ». Nous avons donc posé une contrainte sur le nombre de mots mais aussi sur le type grammatical. Nous avons ainsi suivi les recherches d'E. Salès-Wuillemin, P. Castel et M.F. Lacassagne (2002) sur les catégories grammaticales articulées aux différentes dimensions des représentations sociales. En étudiant les représentations sociales des « Maghrébins », les auteurs ont établi une distinction, au sein du corpus, des mots induits en fonction de leur rôle syntaxique. Cette analyse a conclu que la représentation sociale d'un objet (dans ce cas la population maghrébine) ne reposait pas sur les mêmes oppositions selon que le sujet s'exprime au moyen de verbes, d'adjectifs ou de substantifs. Une seconde étude (Salès-Wuillemin, 2002)

démontre, à l'inverse, que le contenu induit de la représentation change selon que le mot inducteur est un substantif, un verbe ou un adjectif. Il apparaît que les substantifs renvoient à une dimension cognitive de la représentation, à un champ de connaissances ou de croyances. Les verbes renvoient à une dimension conative, au comportement et aux actes que le sujet articule avec le mot inducteur. Enfin, les adjectifs renvoient à une dimension affective, c'est le domaine qui qualifie le mot inducteur et qui lui fait correspondre des affects. Pour chaque catégorie grammaticale, nous avons demandé aux répondants d'entourer le mot qui leur paraissait le plus important. Certaines recherches postulent que plus un mot apparaît en tête de liste, donc évoqué spontanément, plus il est proche du mot inducteur. Ce postulat a été remis en cause par J.-C. Abric (2003), comme le souligne S. Ferrière (2009). C'est pour cela que nous avons demandé au sujet d'entourer le mot lui paraissant le plus important et il est vrai que le mot entouré n'était pas toujours le mot cité en premier, donc celui qui était le plus accessible en mémoire sémantique. Nous avons supposé ici que les éléments centraux de la représentation sont à la fois les plus consensuels (fréquence forte) et les plus accessibles (les mots entourés). L'analyse effectuée sur les données recueillies relève de l'analyse prototypique (Vergès, 1992). Elle permet de mettre en évidence la saillance de certains éléments de la représentation en croisant la fréquence d'apparition d'un mot et son rang d'apparition. Le critère de fréquence est un critère quantitatif. Le critère du rang d'importance (mot entouré) est un critère qualitatif. Il renvoie à un phénomène individuel de jugement (rang d'importance). Ainsi, nous présenterons nos résultats sous forme de graphiques croisant la fréquence d'apparition d'un mot et son rang (ou son importance, dans notre cas le mot entouré).

Nous présenterons uniquement les mots à fréquence élevée avec rang élevé. Le lecteur intéressé par l'intégralité des résultats peut se reporter aux Figures 2 et 3. La fréquence élevée associée au rang élevé contient les associations les plus fréquentes (mot entouré par le sujet). En suivant les analyses d'Abric (2003), nous associons ces mots au noyau central

de la représentation. La fréquence élevée croisée au rang faible présente des associations fréquentes mais qui ont été jugées moins importantes (mot non entouré par le sujet, graphique en Figure 2). Ces éléments appartiennent à la première périphérie au sens où, sans être centraux, ils font consensus dans la population interrogée. Ce sont les éléments les plus saillants du système périphérique de la représentation. Nous avons comptabilisé le nombre de mots et avons noté leur rang. Il est important de souligner ici que le nombre brut d'occurrences n'équivaut pas toujours à la fréquence car nous avons procédé à un regroupement des termes proches afin de réduire le nombre de mots. Ainsi, nous avons mis dans la même catégorie « Enfermement » et « Emprisonnement » par exemple. Nous nous intéresserons dans la discussion des résultats au noyau central de la représentation ainsi qu'à la première périphérie. Les chiffres présents dans les graphiques correspondent au nombre de fois où le mot a été cité.

Présentation des résultats

Figure 1. Noyau central de la dimension cognitive de la représentation du confinement chez les étudiants (substantifs)

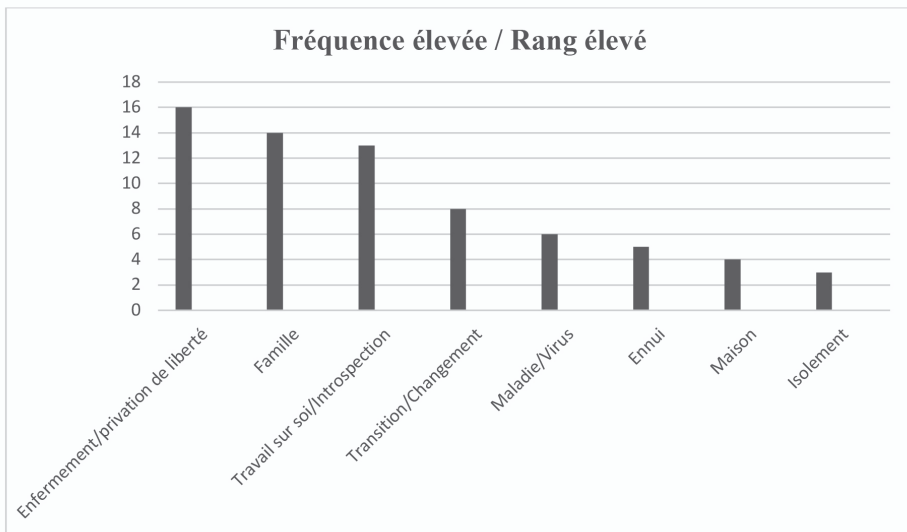


Figure 2. Noyau central de la dimension cognitive de la représentation du confinement chez les enseignants (substantifs)

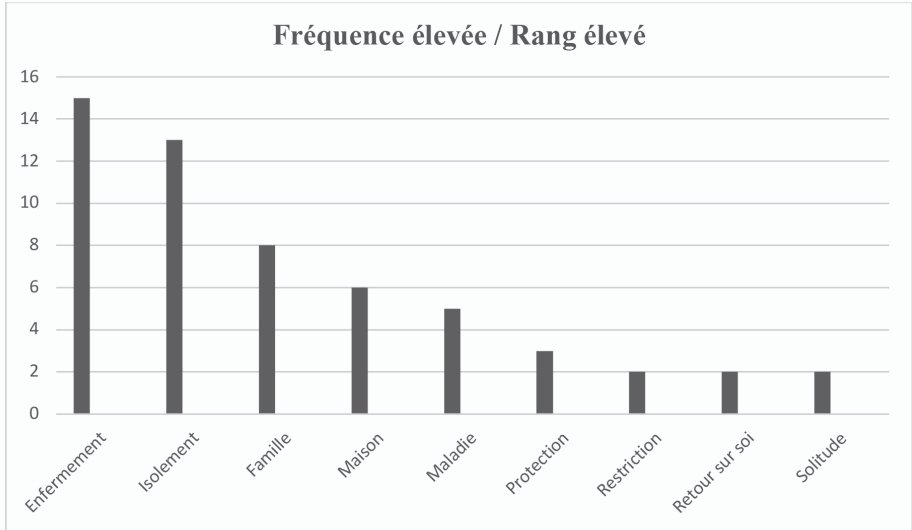


Figure 3. Noyau central de la dimension conative de la représentation du confinement chez les étudiants (verbes)

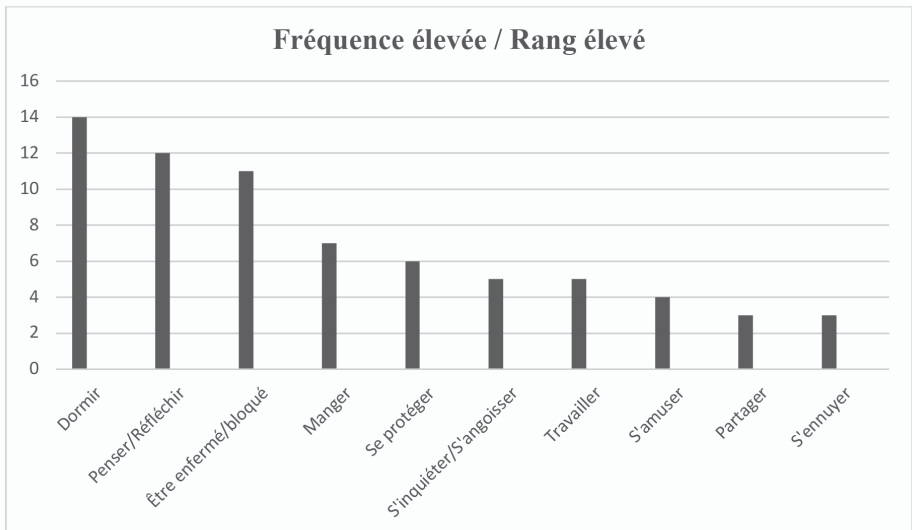


Figure 4. Noyau central de la dimension conative de la représentation du confinement chez les enseignants (verbes)

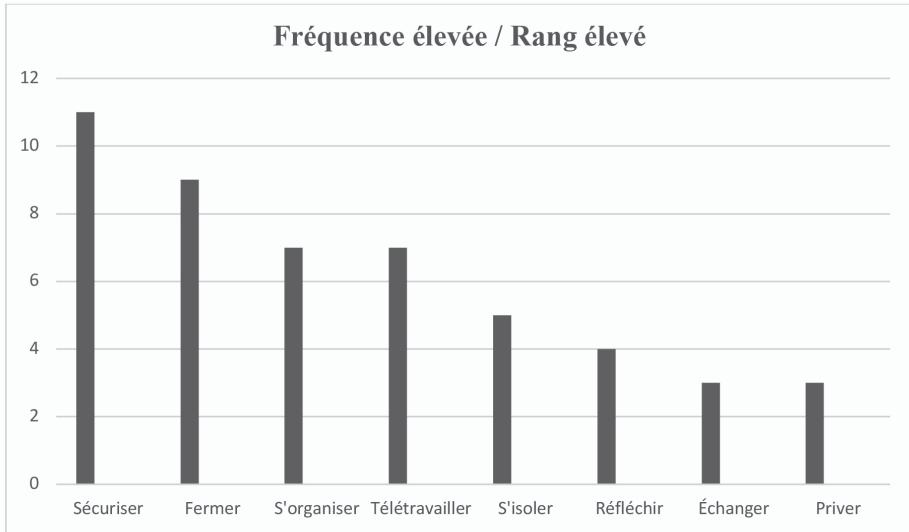


Figure 5. Noyau central de la dimension affective de la représentation du confinement chez les étudiants (adjectifs)

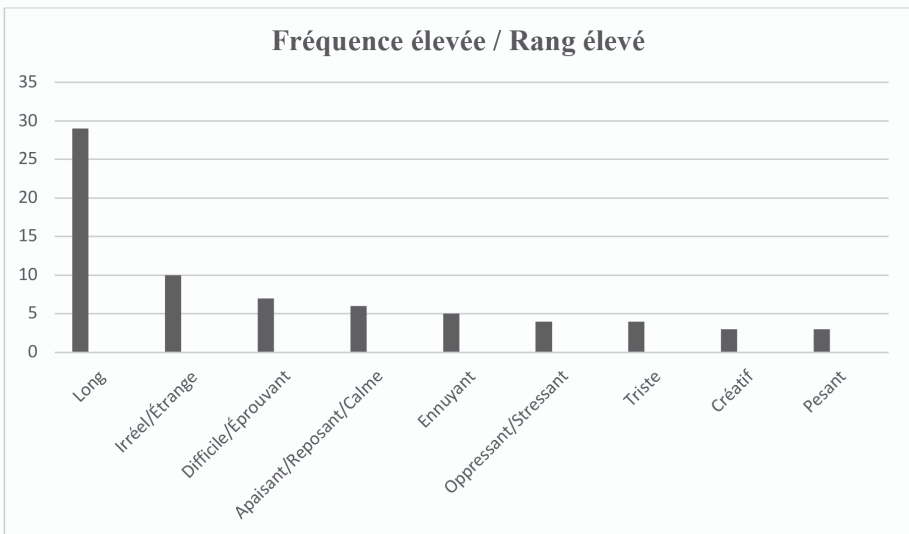
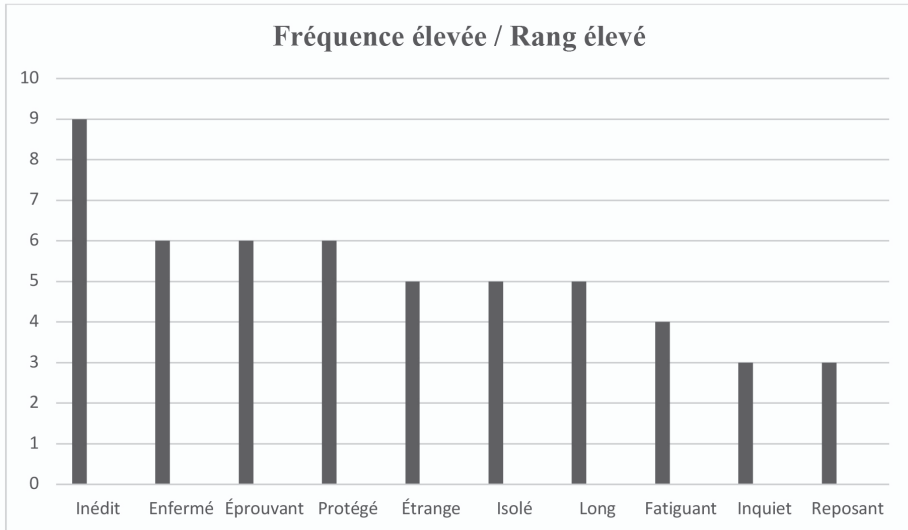


Figure 6. Noyau central de la dimension affective de la représentation du confinement chez les enseignants (adjectifs)



Discussion des résultats

Concernant la dimension cognitive de la représentation du confinement, nous notons chez les étudiants un noyau central associé majoritairement à *l'enfermement* et à *la privation de liberté*. C'est ainsi que ces derniers définissent ce temps spécifique. La *famille* est aussi au cœur de la représentation, nous pouvons donc supposer qu'ils étaient confinés en famille, ce que corrobore l'absence de termes tels que l'isolement ou la solitude en noyau central. Néanmoins, nous trouvons le terme de *solitude* dans la première périphérie, ce qui nous indique que certains étudiants ont ressenti ce sentiment malgré la présence d'un entourage familial (ils étaient lycéens au moment des faits et étaient confinés chez leurs parents). Certainement, cette solitude renvoie au fait que ces derniers n'ont pas pu voir leurs amis. Les termes *d'ennui*, *d'isolement* et *de malheur*, très négatifs, sont d'ailleurs absents du noyau central mais bien présents dans la première périphérie et associés à *l'isolement*. Cela indique que le temps du confinement, quand il est marqué par

la solitude, est un temps qui est négatif et qui ne fait pas sens pour le sujet. *A contrario*, quand il est en noyau central, associé à l'enfermement et à la famille, le temps du confinement est un temps de *réflexion, de travail sur soi ou d'introspection*. Ce temps a été vécu comme un retour sur soi et ses aspirations profondes, comme une halte salutaire. Cela n'a pas été un temps vide car le confinement a entraîné *transition et changement*. On ne sort pas du confinement indemne, on en sort peut-être changé et transformé. Concernant les enseignants, nous retrouvons en noyau central les termes *d'enfermement* et, de façon plus forte, celui *d'isolement*. Nous retrouvons aussi les notions de *maison, famille* et celle *d'enfants*. Ce temps a aussi été vécu comme *restrictif* de liberté et d'activité. Contrairement à la population étudiante, le *travail sur soi* ou la *réflexion* n'apparaissent que très peu. En revanche, nous trouvons le *télétravail*, activité professionnelle pendant le confinement ainsi que les termes de *maladie* et de *COVID* plus fréquents en noyau central. Les notions de *protection, de sécurité* sont aussi présentes dans la population salariée qui définit donc le confinement comme un moyen de préservation de soi, ce que l'on ne retrouve pas du tout chez les étudiants.

Concernant la fonction conative : *penser, réfléchir* et *se recentrer* occupent une place en noyau central chez les étudiants même si la première occupation a été de *dormir*. Dormir pour passer le temps, oublier ou bien retrouver son propre rythme et l'on renoue ici avec le *retour sur soi*. On retrouve d'ailleurs le fait de *dormir* en première périphérie de façon très forte, associé au terme *se reposer*. Toujours en première périphérie, les étudiants ont répondu qu'ils avaient *réfléchi* et l'on peut renouer ici avec le retour sur soi en noyau central de la fonction cognitive. Les étudiants ont aussi souligné le fait qu'ils ont *travaillé et étudié*. On retrouve d'ailleurs ces termes en noyau central. Le temps du confinement a été un temps d'enfermement habité par l'étude et le travail sur soi ainsi que le sommeil. *L'ennui* apparaît uniquement en seconde périphérie, le confinement n'est pas associé au final à cet état contrairement aux travaux de A. Mengin (2020), qui avait noté

un profond ennui chez les étudiants. Cela tient, peut-être, au fait que certains étudiants se sont confinés seuls contrairement à notre population de lycéens (rappel : les étudiants interrogés étaient lycéens au moment du confinement). On peut aussi ajouter que *manger* a été une occupation de choix puisque ce verbe apparaît autant en noyau central qu'en première périphérie. Néanmoins, ce temps du confinement est aussi un temps angoissant, révélateur de vulnérabilités et d'inquiétude, même si celui-ci a pour fonction de se protéger.

Concernant la dimension conative chez les enseignants, nous trouvons en noyau central et en système périphérique *sécuriser*, *se protéger* en lien avec ce que nous avons découvert en dimension cognitive. Le confinement est d'abord un moyen de se sauvegarder de la maladie, ce que nous retrouvons moins chez les étudiants. Toujours en noyau central, le fait de *s'organiser* (que l'on retrouve en système périphérique) est prégnant, certainement en lien avec le terme *télétravailler*, présent en noyau central de la représentation et fortement en système périphérique. Nous retrouvons, mais dans une moindre mesure, le verbe *dormir* (uniquement chez les enseignants en système périphérique) et le terme *réfléchir* qui apparaît en système périphérique. Pour les salariés, les actes sont plus axés sur la prévention, le télétravail et l'organisation à développer. Nous retrouvons en système périphérique le terme *manger* (il était en noyau central chez les étudiants). Pour les salariés, celui-ci est articulé au fait de *cuisiner*, terme absent chez les étudiants.

Concernant la dimension affective de la représentation du confinement, celui-ci est qualifié de *long* par les étudiants. Cet adjectif arrive en première position autant dans le noyau central qu'en système périphérique. C'est un temps *long*, *irréel* et *difficile*. L'étrangeté de la situation est ainsi soulignée et est au cœur de la représentation. On retrouve cette dimension en système périphérique où ce temps long est *ennuyeux* et *anxiogène*, mais aussi *étrange*. Il est aussi décrit comme *dur*. On peut supposer que la confrontation à soi n'a pas toujours été aisée et que ce temps a parfois été vide de sens ou bien que le sujet a été plongé dans une sorte d'hébétude monotone. Néanmoins, ce temps

est aussi jugé comme *reposant*, *apaisant* et *calme* en noyau central et *ressourçant* en système périphérique. C'est le temps où l'on prend soin de soi, où l'on se pose dans le calme et parfois dans la solitude. Le confinement est aussi articulé, dans une moindre mesure et ce peut être surprenant, à la *maladie* ou au *virus* dans une dimension cognitive, on retrouve cet élément en dimension conative avec le verbe *se protéger*. Au final, bien plus qu'à la maladie et au fait de se protéger qui ont été les moteurs de ce confinement, la représentation s'étend plus du côté de l'enfermement et du retour sur soi.

Pour les enseignants, le confinement est d'abord *nouveau*, *inhabituel*. Il est aussi qualifié d'étrange. Comme pour les étudiants, il a été vécu comme *dur*, *pénible* et *long* (en noyau central et en périphérie). L'idée de nouveauté se retrouve aussi dans le système périphérique, ce qui accroît son importance. On trouve aussi de manière forte en système périphérique la notion de *seul* et d'*isolé*. Finalement, ce confinement est une période *nouvelle*, *étrange*, *éprouvante* où l'on se sent *seul*. Nous avons recueilli plus d'adjectifs négatifs chez les salariés que chez les étudiants où le confinement a été aussi *apaisant*, *calme* et *créatif*.

Conclusion

Les étudiants de première année de psychologie ont assimilé le confinement à un enfermement ou à une privation de liberté. Ce temps a été jugé lent, parfois ennuyeux, mais cela a été l'occasion d'une réflexion sur soi. L'étrangeté soulignée par les sujets peut d'ailleurs se référer autant au confinement lui-même qu'au fait de se poser dans une société habituellement hyperactive qui n'encourage pas à l'introspection. Le sommeil a aussi été un refuge, tout comme la nourriture. Les fonctions vitales se sont révélées importantes pendant cette période. Pour les enseignants, le tableau est un peu différent. Bien sûr, le confinement a été long et éprouvant. Il a été étrange, mais surtout il a été sécurisant et a permis de se protéger de la maladie.

Concernant les trois dimensions de la représentation, on a pu observer une correspondance entre le cognitif, le conatif et l'affectif. Les actions (les verbes relevés) sont articulées à la connaissance et à l'émotion suscitées par le confinement. Nous nous trouvons, au final, face à deux représentations différentes du confinement. L'âge, la situation professionnelle et sociale sont sans doute des vecteurs de cette différence. Face à ce résultat, nous ne pouvons que souscrire aux vœux de Y. Auxéméry et C. Tarquinio (2020) d'effectuer une meilleure prévention, par une meilleure information, des risques liés au confinement. Les modalités de cette prévention, plus généralement de l'intervention des autorités dans l'espace public, pourraient s'articuler autour de registres de discours moins généralistes et plus en phase avec les spécificités des différentes populations. Ainsi, le confinement, s'il devait hélas se reproduire, serait certainement mieux compris et, dès lors, plus facile à supporter. Dans ce cadre, les médias, qui ont insisté sur la catastrophe et le péril, en égrenant plusieurs fois par jour le nombre de morts, auraient certainement un rôle à jouer dans notre société hypercommunicante. Des émissions sur la manière dont on peut se protéger des effets néfastes du confinement, des interviews de psychologues traitant de thèmes relatifs au confinement et aux moyens à mettre en place pour mieux vivre cette épreuve seraient les bienvenues.

Concernant les limites de cette étude, nous pouvons pointer notre échantillon : celui-ci est circonscrit à des étudiants de psychologie et les sujets féminins sont majoritaires. Aurait-on obtenu les mêmes résultats avec une population plus mixte en termes de sexe et de choix d'études ? Il conviendrait aussi d'augmenter la taille de l'échantillon des enseignants et de tenter de circonscrire l'échantillon à des enseignants en psychologie afin de rejoindre notre échantillon d'étudiants. Nous pourrions, afin de prolonger cette recherche, l'accompagner d'un questionnaire concernant les conditions de scolarité des lycéens et les conditions de télétravail des enseignants, plus largement les conditions de confinement de nos deux populations. Pour aller plus loin, il pourrait être intéressant de croiser nos résultats avec l'indice de confiance accordé au gouvernement dans la gestion de cette crise et mesurer l'incidence des discours publics sur les représentations.

Valérie BERTRAND

Bibliographie

- ABRIC, Jean-Claude. 2003. La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales. In : *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Ramonville, Érès, pp. 42-47.
- ABRIC, Jean-Claude. 1994. Les représentations sociales : Aspects théoriques. In : *Pratiques sociales et représentations*. Paris, Presses Universitaires de France, pp. 20-29.
- AUXÉMÉRY, Yann, TARQUINIO, Cyril. 2020. Le confinement généralisé pendant l'épidémie de coronavirus : conséquences médico-psychologiques en populations générales, soignantes et de sujets souffrant antérieurement de troubles psychiques. *Annales Médico-Psychologiques*, Vol 178, n°7, pp. 699-710.
- BABIÉRI, Georges, GAILLARD, Gilles. 2020. Évaporations contemporaines. La responsabilité collective à l'épreuve de la pandémie. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n°75, pp. 161-173.
- BENGHOSI, Pierre, ROBERT, Pascal. 2020. 14 mai 2020 : Pandémie, la menace de l'invisible, *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n°75, pp. 7-9.
- DENIZEAU, Laurent. 2020. La vulnérabilité n'est pas qu'une notion éthique. *L'Essentiel*, n°7, pp. 45-49.
- FERRIÈRE, Séverine. 2009. *L'ennui en contexte scolaire : Représentations sociales et attributions à l'école primaire*. Thèse de doctorat : Psychologie sociale. Lyon, Université Lyon 2.
- GUIMELLI, Charles. 1994. *Structures et transformations des représentations sociales*. Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- JODELET, Denise. 1989. Représentations sociales : un domaine en expansion. In : *Les représentations sociales*. Paris, Presses Universitaires de France, pp. 12-24.
- LO MONACO, Grégory, GUIMELLI, Christian. 2008. Représentations sociales, pratique de consommation et niveau de connaissance : Le cas du vin. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, n°78, pp. 35-50.
- MENGIN, Alain. 2020. Conséquences psychopathologiques du confinement. *L'Encéphale*, Vol 46, n°3, pp. 43-52.
- MOLINER, Pascal, LO MONACO, Grégory. 2017. *Méthodes d'associations verbales pour les sciences humaines et sociales*, Fontaines. Presses Universitaires de Grenoble.
- MOLINER, Pascal. 1996. *Images et représentations sociales. De la théorie des représentations à l'étude des images sociales*. Fontaines. Presses Universitaires de Grenoble.
- Observatoire de la vie étudiante. 2020. *La vie étudiante au temps de la pandémie COVID-19 : Incertitudes, transformations et fragilités* [en ligne], n°42 [Consulté le 24 mars 2022]. Disponible à l'adresse : <http://www.ove-national.education.fr/wp-content/uploads/2020/09/OVE-INFOS-42-La-vie-etudiante-au-temps-du-COVID-19.pdf>
- PASQUIER, Aurélie, BREJARD, Vincent, TAVANI, Jean-Louis, LO MONACO, Grégory. 2020. La santé au travail des enseignant·e·s français·e·s du premier degré. Étude des représentations sociales du métier et des liens avec l'anxiété et la dépression. *Éducation et Formations*, n°101, pp. 181-214.
- ROUQUETTE, Michel-Louis. 2009. *La pensée sociale*. Toulouse, Érès. 243 p.
- SALES-WUILLEMIN, Edith, CASTEL, Philippe, LACASSAGNE, Marie-Françoise. 2002. Social Representation of « Maghrebins »: Effect of the inductive word on elements activated in a verbal association task. *European Journal for Semiotic Studies*, n°14, pp. 643-662.
- SALES-WUILLEMIN, Edith. 2002. *L'étude psychosociale du discours : Aspects explicites et implicites*. Thèse d'Habilitation à Diriger des Recherches : Psychologie sociale, Dijon, Université de Bourgogne. 155 p.
- VERGÈS, Pierre. 1992. L'évocation de l'argent. Une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de Psychologie*, n°45, pp. 203-209.